

périeure de ces montagnes, soumise constamment aux effets d'un soleil dévorant et de pluies battantes, est dans l'état de décomposition qui est le principe de la terre végétale. En plusieurs endroits nos pieds s'enfoncèrent assez avant dans une *marne* pareille à celle qui se forme sur quelques grèves.

En tournant cette partie friable du sommet de la montagne, nous découvrîmes une vallée étroite et profonde animée par plusieurs jolies habitations, par des arbres et des prairies; cette vue est subite aussi, et d'après la nature des lieux elle n'est pas attendue du voyageur. — L'officier, qui nous précédait toujours de quelques centaines de pas, s'y était arrêté. Quand il nous aperçut, il nous cria de nous presser, et nous montra, dès que nous l'eûmes rejoint, une maison bien bâtie et un joli jardin en *terrasse* qui descendait dans un vallon; et plus bas, beaucoup plus bas, au bout d'un nouveau chemin en zigzag, une touffe de saules pleureurs. « *Ces arbres*, nous dit-il, *entourent le tombeau de votre empereur : descendons.* » Sur une autre indication qu'il ajouta, nous primes avec une vive émotion le sentier bien marqué qui y mène. Notre émotion parut attendrir le jeune officier; mais il n'y sympathisa pas avec la parole, baissa seulement les yeux sur le cou bai de son